A.V.A.

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE
HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

N° 129 JUIN 2006

ARLES Le Théâtre Antique dans les années 1900.
Après son dégagement et avant la première restauration.
Réhabilitation en cours dans le cadre du Plan Patrimoine.
*(Coll. **H. CERESOLA**)*

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

SOMMAIRE

ÉDITORIAL page1
Par Henri CÉRÉSOLA

LES TRIBULATIONS DE LA RESTAURATION DU THÉÂTRE ANTIQUE D'ARLES page 3
Par Henri CÉRÉSOLA

L'AFFAIRE DU XV' CORPS page 17
Par Le Général Marcel AUDEMA

ALBERT WATON-CHABERT page 27
Communication
Par Louis BOREL

TRANSLATION DU CARMEL page 33
De la place de la Major aux Récollets
Par Jean MOLINIER

MARIE-THÉRÈSE CORDERO page 37
Par Le Général Marcel AUDEMA

LE RHÔNE... LA LEÇON page 38
Poème
Par Francis ESPEJO

BODEGA, BODEGA, air sacré... page 39
Commentaires
Par Jean-Claude DUFAU

COTISATIONS :
De janvier à décembre : 25 Euros et 31 Euros pour les abonnements hors de France - A faire parvenir 20 place du Sauvage 13200 ARLES ou B.P. 10030 - 13633 Arles Cedex
Secrétariat : Mardi et Jeudi de 14h-18h / Vendredi de 15h-17h30
Tél/Fax/Répondeur : 04 90 96 62 41
INTERNET : ava.arles@club-internet.fr

ÉDITORIAL

Ce bulletin du milieu de l'année 2006 va paraître pendant la pause des travaux de restauration de certains monuments de la ville qui sont maintenant bien avancés et irréversibles (hélas !) pour certains.

Les chantiers de l'Amphithéâtre, du Théâtre antique (dont il va être plus particulièrement question), de la Léproserie, du lieu de la Cathédrale paléochrétienne sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro et surtout des Ateliers PLM, puis SNCF évoluent à leur rythme.

Ce dernier dossier mérite que l'on s'y arrête dans notre éditorial car c'est l'exemple même d'une réalisation en cours, édifiée à partir d'une jachère industrielle (où poussait de l'origan il y a peu) que l'on voyait se pérenniser malgré sa situation géographique et qui vient de bénéficier d'une ferveur populaire qui va être certainement efficace pour leur protection.

Ces anciens ateliers vont retrouver une deuxième vie par la volonté de nos élus, grâce à l'aide du Conseil régional surtout sur le plan financier et pour les montages des dossiers.

Le 150e anniversaire de leur fondation a donné lieu à une très belle manifestation colorée et originale qui coïncidait avec le démarrage des travaux au niveau de l'ancienne grande Halle le samedi 10 juin. La plaque commémorative posée en 1956 (voir le numéro spécial de la Vie du Rail) a été déplacée et remise à l'honneur !

Nous avons pu découvrir des panneaux affichant des documents inconnus et inédits pour la plupart d'entre nous, Arlésiens ou non à propos de la vie de ces ateliers, de leur utilisation au cours des années, des réunions et des luttes menées par les syndicats pour défendre la vie cheminote.

Nous ne savions pas le fonds d'archives de la CGT si riche, si varié et si performant de la vie du rail arlésienne depuis leur création. Bravo et tant mieux pour notre patrimoine !

Le discours de monsieur Boris CASTANIER, exprimé avec le cœur et la passion d'un cheminot qui a vécu des moments difficiles en ce lieu, a rappelé à l'assistance l'importance de ces ateliers et du PLM "qui a participé pendant 150 années à la vie de la cité, que ce soit sur les plans politiques, syndical, économique, social et culturel".

Les AVA ont apprécié particulièrement dans ce qui a été dit son engagement, soutenu par tous les cheminots (et agréés par les élus présents), de veiller à une conservation maximale des structures anciennes et historiques.

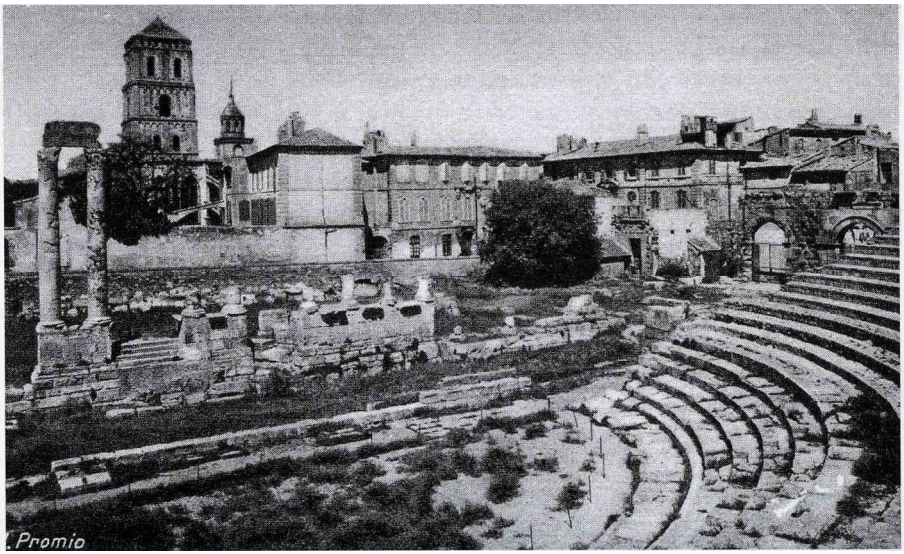
Ils sont absolument les mieux placés pour conserver l'âme de ce lieu au fil des travaux à propos desquels ils souhaitent et doivent être naturellement conviés aux différentes réunions programmées.

C'est donc avec déférence et avec un grand plaisir, que les AVA confient et délèguent (si l'on peut s'exprimer de la sorte) leur rôle de protection de ce patrimoine historique et esthétique à nos amis cheminots et n'interviendront que sur une demande éventuelle de leur part sur les projets à venir concernant ces ateliers.

Les AVA, par contre, resteront très vigilants sur le projet proposé de rénovation des abords de la Léproserie et du chemin des Minimes ainsi qu'à propos du mur d'enceinte général que d'aucuns voudraient voir plus ou moins disparaître !

On vous tient au courant. Bon été à tous

Henri CÉRÉSOLA



PROVENCE - THÉÂTRE ANTIQUE D'ARLES
Agenda P.L.M 1927

Les TRIBULATIONS de la RESTAURATION du THÉÂTRE ANTIQUE...!

Ce que vous allez lire est l'exacte vérité concernant la dite restauration du Théâtre antique d'Arles dans le cadre du Plan patrimoine (première tranche).

Cette vérité ne plait pas à tout le monde et fait considérer les AVA comme des intégristes et des inconséquents qui auraient bien tort de se plaindre puisqu'on rénove ! Si les commentaires sont libres, les faits sont sacrés et bien là !

Nos lecteurs jugeront.

Depuis des décennies, nous attendions ce moment unique de voir se réaliser la restauration de l'ensemble du Théâtre antique.

Grâce à son inscription au Plan patrimoine de 1999 présenté par M. Michel VAUZELLE, président du Conseil régional PACA et accepté par le Premier ministre de l'époque, M. JOSPIN, le projet était sur les rails.

Le service du patrimoine de M. Bouzid SABEG et notre maire adjoint Christian MOURISARD, président de l'Office de tourisme et responsable du patrimoine arlésien ont réussi à transformer l'essai et à trouver les budgets nécessaires ainsi que les hommes qui allaient intervenir en ce lieu mythique pour nous.

Par leur opiniâtreté, leurs connaissances, leurs déplacements tout azimut dont on mesure la somme de temps et de travail que cela représente, ils sont tous les deux arrivés à promouvoir de façon moderne et à répandre l'image de marque de notre ville d'Arles dans le monde entier, largement initiée par Fernand BENOIT et confortée surtout par notre conservateur et maître, Jean-Maurice ROUQUETTE.

Emplis d'une confiance totale et sans arrière pensée, les AVA en sont fiers !

Ils l'ont écrit et reconnu publiquement à plusieurs reprises.

La restauration des monuments d'Arles, notamment du Théâtre antique, est en principe de façon réglementaire soumise régulièrement à une étude préparatoire du terrain par les archéologues, conformément au PAT de l'architecte en chef des monuments historiques.

Lors de la cérémonie officielle d'ouverture du chantier au Théâtre antique, suivie d'une réunion en salle d'honneur en présence des autorités, mes interrogations et mon souci concernaient l'élargissement d'un vomitoire qui avait détruit des maçonneries séculaires pour se conformer à des normes de sécurité !

Déchaussage et destruction des gradins bimillénaires au marteau piqueur.
(Collection particulière)

***Destruction** (détail)*
(Collection particulière)

L'architecte en chef des Monuments historiques, M. BOTTON, nous a assuré du respect futur des dispositions historiques et archéologiques et nous a confirmé qu'il y aurait sur le chantier un archéologue en permanence.

La DRAC et le service du Patrimoine ont ainsi diligenté des relevés des dallages des couloirs d'entrées sud et nord et des vomitoires afin de démarrer la restauration « *dans un fauteuil »,* comme cela nous avait été redit, à nouveau assuré et présenté lors de la dernière réunion CAFÉ PATRIMOINE de mars 2006, au Jardin des Arts sur le lieu du cloître des Trinitaires (voir bulletin n° 128).

Nous avons rendu, là encore, un hommage appuyé aux initiateurs du projet qui étaient tous présents et plus particulièrement à MM. BOTTON et AVENARD dans l'optique pratique de ce qui allait se faire

On a levé notre verre au succès attendu grâce au projet bouclé et bordé que nous avions précédemment approuvé dans ses grandes lignes, donc en pleine confiance, répétons le.

C'était le bonheur de voir enfin s'ouvrir un chantier pour lequel nous sommes maintes fois montés au créneau, et qui doit réaliser la synthèse quasi parfaite entre le monument historique et le monument de spectacle !

Bonheur de quelques mois et de courte durée car malheureusement aujourd'hui, il a fallu revenir aux réalités que l'on pourrait qualifier de presque habituelles vues sur le terrain, peu compatibles avec les intervenants se disant spécialistes et respectueux du patrimoine... Patrimoine qui en plus les fait vivre !

1) ***En effet, on a appris avec stupeur et incrédulité, malgré les assurances données, qu'une dizaine de gradins antiques avaient été détruits au marteau-piqueur*** (pas moins !) au début des travaux et cela sans relevés préalables !

On cherche maintenant une pierre de remplacement la plus adéquate, mais après avoir démoli !

On a paraît-il envisagé d'utiliser de la pierre espagnole (incroyable mais vrai !) pour respecter la teinte des gradins restés en place !

2) ***On a également envisagé après moult réflexions de détruire une partie du magnifique dallage antique, très escarpé il est vrai, des couloirs d'accès nord et sud*** pour permettre le passage de gaines électriques et de modifier la pente de ces galeries en y ajoutant, pourquoi pas, un palier comme cela est le cas du côté nord afin de répondre aux normes de passage des handicapés !

Avant la destruction du soubassement du vomitoire sud.
(Collection particulière)

Après destruction du soubassement bimillénaire
(Collection particulière)

Ce projet a été *'in fine'* suspendu et doit être réfléchi à nouveau grâce à l'intervention de M. SIMON, Directeur de la conservation des Monuments historiques à la DRAC.

Il est certes très important de permettre l'accès des handicapés à ce très beau monument mais cela doit-il se faire au détriment du monument lui-même ?

Tout l'art des restaurateurs n'est-il pas de trouver des solutions conciliant harmonieusement les normes de sécurité, le passage des handicapés et la préservation du monument ?

Ayant eu vent des dégâts déjà occasionnés au Théâtre et des projets en cours, le directeur du laboratoire de recherche en architecture antique du CNRS a rédigé une lettre aux différentes instances concernées par le projet dans laquelle il exposait ses inquiétudes concernant les restaurations... mais trop tard, car les destructions avaient été effectuées de manière irréversible !

Comment cela a-t-il pu se faire, comme on va le voir plus loin encore, surtout dans le Théâtre où seules les quatre premières rangées de gradins inférieurs sont antiques.

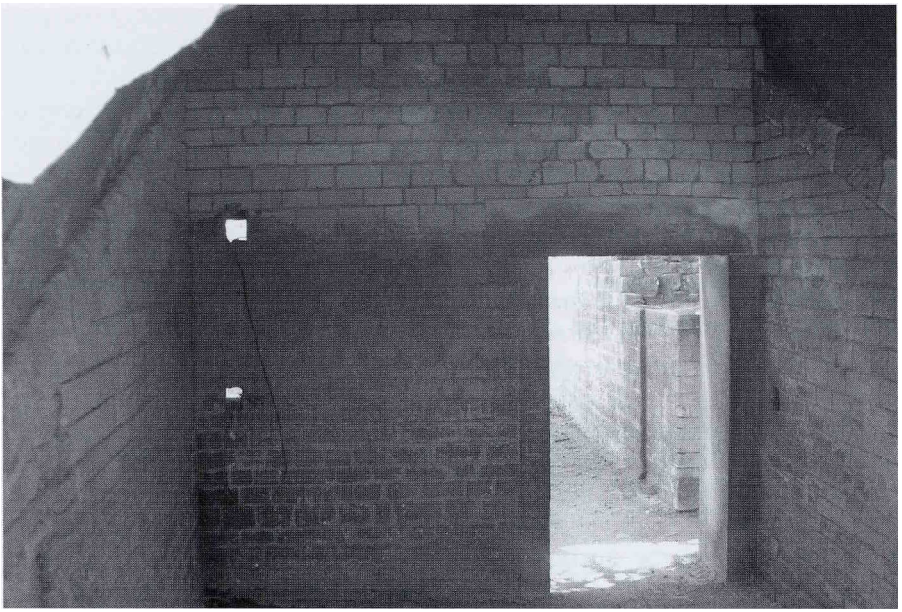
3) ***Ces premières rangées préservées scrupuleusement par les différents restaurateurs ayant travaillé sur le théâtre sont vieilles de plus de 2000 ans*** (il faut signaler au passage que les sièges en plastique, en place auparavant, avaient été simplement posés et non rivetés sur les gradins, évitant ainsi leur détérioration).

Elles présentaient des traces d'usure, des irrégularités et un certain nombre d'entre ces gradins ne disposaient plus d'une surface d'assise horizontale.

Le postulat qui a orienté la restauration a été avant tout, la volonté de perdre le moins possible de place pour le spectacle. Il fallait donc rendre tous ces vieux gradins bien plats et confortables pour le public. Pour cela plusieurs méthodes ont été employées

- On a pris les gradins usés, on les a soulevés pour glisser en dessous une maçonnerie de moellons afin de les surélever puis on a disqué la surface irrégulière pour retrouver une surface bien plane ! Un coup de patine là-dessus et tout semble parfait, trop lisse et avec en certains endroits les traces du disque !

Dans d'autres cas, on a coulé un mortier spécial (dit de ragréage) à la surface des blocs dans les lacunes !



Vomitoire central - Avant
(Collection particulière)

Vomitoire central agrandi pour la sécurité (!) - Après
(Collection particulière)

- Pour les gradins supérieurs, ce sont des pierres de petit appareil noyées dans un mortier un brin friable par endroits surtout au niveau des escaliers qui mériteraient une pierre monobloc taillée !

- Il semblerait pourtant que l'archéologue ait attiré l'attention des services de l'État concernant certains travaux surprenants comme la destruction de certains gradins ! En fait, le travail de cet archéologue n'a été que ponctuel, puisque sa mission consistait essentiellement en relevés d'architecture des parties des gradins devant être démolies et du suivi de la démolition des vomitoires.

On n'en sait pas plus à notre niveau, mais on voudrait des précisions et aussi des garanties pour l'avenir !

4) ***Ensuite, lors des relevés des gradins commandés en urgence à un archéologue, on a mis au jour des cavités rondes qui avaient été faites pour planter des mâts*** supportant de petits velums destinés à protéger certains spectateurs lors des représentations, ainsi que certains trous pour attacher les cordes.

Invisibles auparavant car cachés par les sièges plastiques, on allait enfin (voir photo) pouvoir observer ces traces peu connues de l'utilisation du Théâtre à l'époque romaine !

Ces trous de 15 cm de profondeur environ ainsi que la trace en séton des cordes qui s'était imprimée peu à peu dans certains gradins conservés au fil du temps ont été bouchés au mortier, rajoutant là des places disponibles. Et là, on s'est appliqué puisque toutes les traces ont disparu et les gradins sont bien plats !

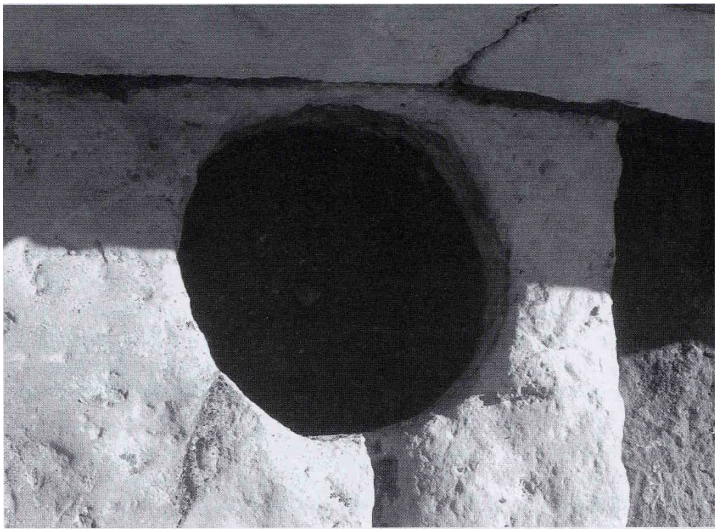
On nous a mis en avant la sacro-sainte sécurité qui aurait été incompatible avec la conservation de ces trous canal ! Est-ce véritablement la raison et n'y a-t-il pas des normes particulières aux Monuments historiques ? Et comment a-t-on fait jusqu'à maintenant ?

De plus, on nous a dit que cette particularité n'intéressait que les archéologues et quelques rares érudits, donc peu de chose en regard de ces places gagnées !

Il aurait été simple avec la technique moderne de mettre une obturation étanche et visible au contraire pour l'historique et utiliser ces places !

La conservation de ces vestiges quasiment uniques intéressant tous les visiteurs du monument (et notamment les enfants des écoles !)... aurait nécessité l'abandon d'environ 10 à 30 places !

Ceci, on le comprendra aisément, aurait été catastrophique pour la recette des organisateurs de spectacles ! On croit rêver !



Trou canal pour les mâts du velum du théâtre
(Collection particulière)

Bouchage de ces mêmes trous canal !
(Collection particulière)

Maintenant on va trembler de savoir comment les traces du passé vont être pieusement gardées, alors que les archéologues, vous l'avez compris, ne sont plus guère sur le chantier et que nous avions nous, AVA, une totale tranquillité d'esprit sur le déroulement des travaux, compte tenu de ce qui nous avait été dit publiquement!

On nous a répondu, lorsqu'on en a fait la remarque courtoise aux services du patrimoine de la ville, qu'il y avait eu beaucoup de provisoire effectué (sic) susceptible d'améliorations ou de modifications !

Les AVA connaissent le provisoire qui dure et qui de toute façon a un prix ! Pourquoi n'avons nous pas été encore une fois au courant !

Répétons le encore, les AVA veulent un monument historique conformément à leurs statuts, mais aussi spectacle, utilisable, utilitaire, vivant, romantique et d'une restauration exemplaire qui ne se reproduira pas de longtemps que l'on veut être fier de faire découvrir et visiter !

5) *Autre constatation amère, la façade nord sur laquelle se trouve un décor sculpté unique au monde :*

Il est composé d'une frise dorique avec des taureaux, surmontée par une frise de rinceaux et une corniche à modillons. La frise de rinceaux particulièrement fine, est ornée d'un grand nombre d'animaux (oiseaux, sangliers, panthères, chien...) et de petits amours entourés de rubans qui dansent avec des boucliers.

On s'attendait donc à la voir nettoyée et mise en valeur avec l'impatience que vous imaginez !

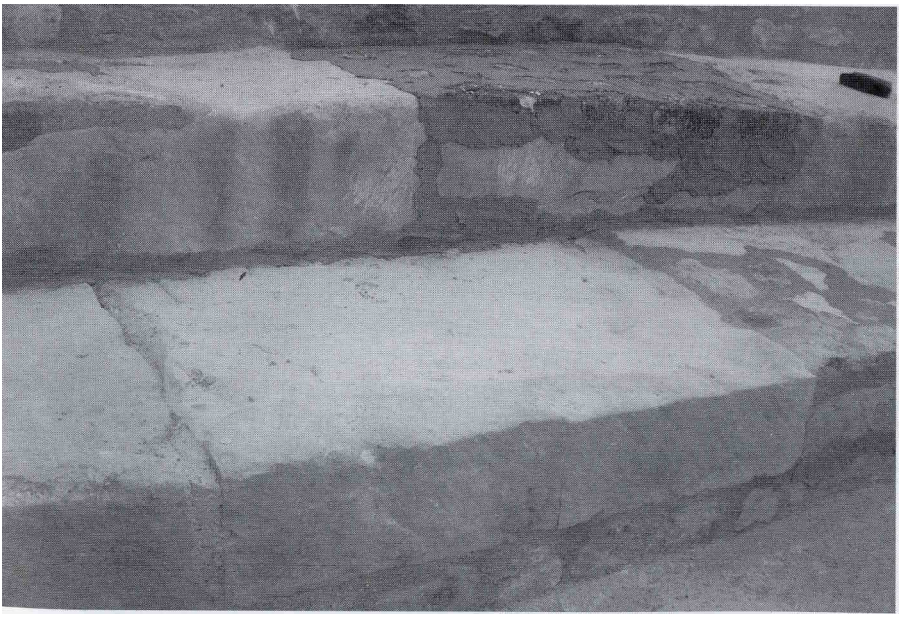
Cette frise qui aurait mérité avant restauration, une étude et des analyses de prélèvements au moins aussi poussées que ceux réalisés lors de la restauration du portail de Saint-Trophime, a subi un micro-sablage ou micro-gommage sans qu'aucune analyse préalable n'ait été faite à notre connaissance !

On a enlevé entre cinq et huit millimètres de matière sur la pierre ! Ne fallait-il pas prévoir un nettoyage au laser ou suivant une autre technique comme ces petits pansements pour éradiquer en douceur la croûte noire ?

Quoi qu'il en soit, la pierre a maintenant l'épiderme à vif et n'est plus protégée, elle présente même un certain nombre de micro-fissures.

Que restera-t-il de ce merveilleux décor sculpté après deux hivers de gel ? On vous montre la photo du ventre complètement crevé d'un petit oiseau, heureusement pas évidente lorsqu'on la voit de la rue à contre-soleil : le sablage est passé à travers la surface de la pierre ce qui indique bien que la technique employée n'était certainement pas la bonne !

Bis avec réfection des gradins
(Collection particulière)



Ragréage au mortier des gradins millénaire avec soulèvement de ceux-ci et disquage !
(Collection particulière)

Un archéologue devait être en permanence sur le chantier, ainsi qu'indiqué lors de l'inauguration des travaux ? Pourquoi n'a-t-il rien pu empêcher ? On nous rassure en nous disant que de toute façon il doit y avoir de la casse ! D'accord mais sous surveillance tout de même !

6) *L'avenir est chargé d'inquiétude, car la suite des travaux concerne la scène, lieu névralgique d'un théâtre.*

On nous avait présenté en trois dimensions un projet en élévation, de type rectangulaire et aérien, satisfaisant à l'œil et dans l'explication technique... On avait simplement oublié de nous dire que, pour des problèmes de solidité et de résistance au vent, il fallait couler une poutre en béton armé dont le lit devait être creusé dans le rocher !

À quel niveau par rapport aux substructions encore présentes (murs du rideau de scène) et quasi uniques dans le monde romain ?

Donc une chance et un bonheur que l'on s'en soit aperçu avant : un changement du projet est à l'étude depuis début juin ; tout le monde y réfléchit ! *Us que tandem...*

Ces interventions-là vont-elles donner lieu à un relevé et à un suivi archéologique ?

Ce qui est démoli est démoli, mais que l'on ne démolisse pas plus !

Faut-il croire aujourd'hui que nos restaurateurs du XIXe étaient plus respectueux de leur patrimoine que les responsables actuels !

Si tel était le cas, la situation serait dramatique pour l'ensemble de nos monuments.

Conclusion

Quelle honte en ce cas et quelle amertume, après tout ce que notre association a pu dire ou écrire sur de tels sujets... dans le dernier bulletin en particulier !

Ce que nous ne pouvons considérer que comme du « je m'en foutisme » et du « mépris », nous oblige aujourd'hui à avoir recours aux médias pour nous faire entendre !

Les AVA, qui ne sont pas des experts en la matière, ne veulent pas entrer dans une querelle entre spécialistes ; ils ne désignent personne à la vindicte publique, mais constatent simplement des résultats qui ne sont pas conformes à ce qui avait été dit et promis et qui nous avaient fait baisser notre garde par la confiance que nous avions perçue et bruyamment manifestée pour cette restauration du Théâtre antique !

Frise dorique nord - Détail des sculptures sablées et arasées (Cupidon)
(Collection particulière)

Frise dorique nord - Détail d'un oiseau (ventre) après sablage
(Collection particulière)

Cela fait des années que des gens de l'Art de tout poil travaillent sur ce projet et lorsqu'on voit comment il a débuté, on ne peut que s'émouvoir et en débattre publiquement, étant donné l'importance historique et artistique de notre Théâtre antique tant sur le plan régional et national que du point de vue de l'histoire de l'Art !

Les AVA, eux aussi, tiennent beaucoup à l'image de marque que doit donner la ville d'Arles dans ses travaux patrimoniaux ; ils la revendiquent fort et ne peuvent passer sous silence ce qui ne va pas !

Alors pourquoi ose-t-on nous critiquer parce que nous interpellons la presse, le public avant d'en référer aux responsables !

C'est le plus souvent le seul moyen un brin efficace que nous ayons en notre possession !

Le plus souvent, n'ayant pas accès aux réunions préparatoires réservées aux élus et aux administratifs qui n'en sont pas mécontents quelque part de par leurs prérogatives(ce que nous comprenons fort bien en tant qu'association loi 1901), on ne peut que nous mettre devant le fait accompli !

Et combien de fois, lorsqu'on a réussi cette démarche anticipée et fait part de notre souci et fait des propositions, avons-nous été ignorés !

C'est l'exemple du Cardo maximus sur les Lices et du parking d'hiver sous les mêmes Lices et du site de la Cathédrale paléochrétienne qui aurait suivi sa première destination fâcheuse et des destructions, si nous n'avions pas organisé le colloque de 2005 !

Enfin les AVA ont passé, comme moi, de par notre travail et notre sérieux l'âge et l'envie "de se faire briller" en dénonçant de telles constatations.

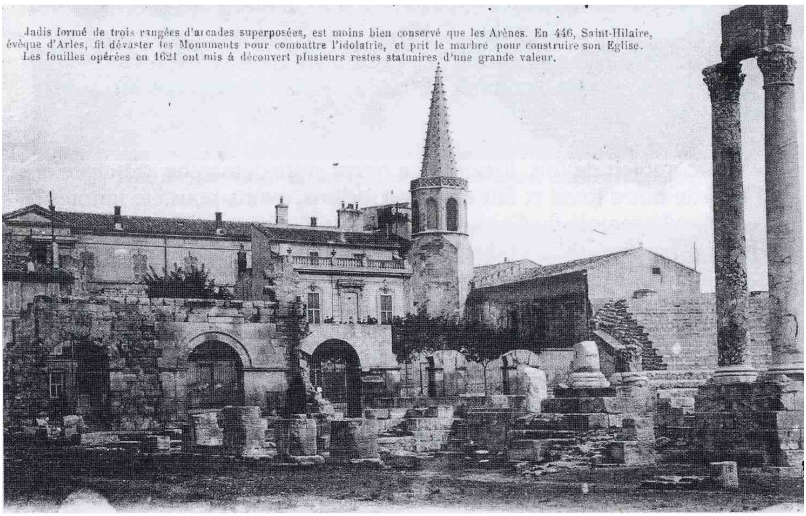
Nous sommes même tenus de le dire pour ne pas encourir plus tard des reproches de la part des générations futures d'Arlésiens à qui on doit des comptes !

Et maintenant, à quoi doit-on s'attendre pour la suite des restaurations qui reprendront après la saison estivale ?

Un rendez-vous explicatif va être demandé à tous les intervenants sur le chantier, ***s'ils le veulent bien***, pas seulement pour demander des comptes, mais pour simplement comprendre, car lorsqu'on a consulté les AVA pour quasi cosigner le projet présenté en conseil municipal, ce que nous avons fait après avoir eu connaissance du cahier des charges succinct, rien de tout ce qui est relaté ci-dessus ne semblait prévisible !

Nous maintenons notre reconnaissance pour nos concepteurs de cette réalisation, mais notre confiance en a pris un sacré coup de sorte que nous ne pouvons avaliser ces tribulations qui nous semblent aujourd'hui totalement incompatibles avec un tel projet et avec nos statuts, et aussi, répétons-le avec les deniers publics.

Henri Cérésola



Vue générale du Théâtre antique début XIXe siècle
avant les restaurations dans les années 20.

On distingue l'état vétuste et non entretenu du Théâtre antique restauré par Jules Formigé et Auguste Véran vers 1925.
(Coll. Henri Cérésola)

L'AFFAIRE DU XVe CORPS

Le général Marcel AUDEMA, membre de l'Académie d'Arles et du conseil d'administration des AVA, Arlésien, ancien résistant éminent, est aussi un félibre et un expert en notre langue provençale (il a publié des récits provençaux traduits en français dont nous tenons la liste à votre disposition).

Il a fait paraître depuis de nombreuses années dans notre bulletin des textes remarqués mais encore, pour certains, historiques et témoins de l'activité militaire.

C'est le cas, ce jour, où il nous présente à travers des documents d'archives, la vérité à propos d'un bataillon de Provençaux déshonoré et méprisé lors de la Grande Guerre et qui fut heureusement réhabilité : une place à Arles Trinquetaille porte ce nom en mémoire de ces soldats qui ont fait leur devoir. Lisons :

La Grande Guerre 14-18 parait bien lointaine. Beaucoup d'événements qui pendant cette période ont concerné notre cité se sont estompés ; comme cette inscription *"place du XVe Corps"* qui pour certains n'évoque qu'un terminus de l'une de nos lignes de bus.

Pourtant l'affaire du XVe Corps a tenu une place suffisante dans l'amour-propre des Arlésiens, à l'époque, pour qu'il vaille la peine de l'évoquer maintenant.

"XVe Corps" donc, sur un bus de la ville d'Arles. Signification ?

Reportons nous au livre de madame Tuloup sur les rues d'Arles.

Il existe bien une place du XVe Corps à Trinquetaille depuis 1956. En 1938, le nom de XVe Corps avait été donné à l'actuelle avenue du Dr Imbert, en 1947 à l'esplanade du Marché Neuf, en 1948 à la place du jardin d'hiver.

Par ailleurs, s'il y a une rue à Avignon, une avenue à Nice, et s'il y a eu une esplanade à Marseille portant ce nom, il n'y en a ni à Nîmes, ni à Montpellier.

Il y a par contre un monument au XVe Corps à Bidestroff en Lorraine depuis 1936.

C'est donc une affaire importante pour les Provençaux mais pas prioritaire, qui doit être étudiée dans le cadre de la situation générale dans laquelle ont débuté les hostilités de la guerre 14-18.

L'armée, avant 1914, était organisée en vingt régions militaires (R.M.) qui, en cas de guerre, devaient fournir chacune un corps d'armée : XVe Corps pour Marseille, XVIe Corps pour Montpellier.

En cas d'hostilité, chaque corps d'armée, constitué après rappel des réservistes, devait être acheminé par voie ferrée en direction du nord-est du pays

pour entrer dans une des armées numérotées de un à sept le long de la frontière, depuis les Vosges jusqu'à la mer.

La doctrine générale, telle qu'elle résulte des enseignements de la défaite de 1870 et de la guerre russo-japonaise prône *"l'offensive",* pour ne pas laisser à l'adversaire le choix de l'attaque et éviter les menaces d'encerclement. C'est la doctrine officielle du règlement militaire de 1913 enseigné par le colonel Grandmaison à l'École de guerre (qui a été commandée par Foch).

La stratégie consiste à constituer un groupement de forces au centre du dispositif en mesure, soit de pénétrer profondément en Allemagne après récupération des provinces perdues d'Alsace et de Lorraine, soit d'attaquer de flanc (sud-nord) une éventuelle poussée allemande en direction de l'ouest.

La tactique, pour être en conformité avec la stratégie, tient compte elle aussi de l'expérience des opérations récentes comme la guerre des Boers ou celle des Balkans, sans négliger l'impact des armements nouveaux (mitrailleuse, fusil à répétition, canon de 75, ou le 77 allemand). Donc plus d'attaques en ligne, dispersion et exploitation du terrain, initiative des exécutants. Reconnaissances et non plus charges de cavalerie.

L'état d'esprit de la population est nourri du désir de revanche pour récupérer les provinces perdues.

L'école, les facultés, les grands Corps, le clergé, revendiquent leur place, et la mobilisation s'effectuera dans l'enthousiasme. *"À Berlin ! À Berlin!"* telle sera la réplique des civils aux *"attaquons !Attaquons!"* des militaires.

À cette époque, il existe néanmoins un *"MAIS",* diffus dans la Nation ou tout au moins dans les hautes sphères de la capitale; une certaine méfiance de Paris vis-à-vis du midi de la France.

Souvenirs de la révolte des vignerons du Languedoc de 1907 ? Manifestations d'un certain régionalisme en Provence ?

Certes Frédéric Mistral a proclamé l'attachement de sa province à la France : "*aime moun vilage mai que toun vilage ; aime Prouvènço mai que ta prouvènço, aime la Franco mai que tout !"*

Le président Poincaré lui-même a jugé bon néanmoins d'effectuer une visite prophylactique au Maître de Maillane, le 14 octobre 1913.

La diplomatie ne réussissant pas à régler la situation, il faut la poursuivre par d'autres moyens, comme aurait dit Clausewitz. La mobilisation est décrétée le 1er août 1914. La guerre est déclarée le 3.

Le dispositif militaire se met rapidement en place.

Le XVe Corps de Marseille (commandé par le général Espinasse)

prend sa place dans le cadre de la 2e Armée (commandée par le général de Castelnau), dans la région de Nancy, face à la frontière lorraine, alors province allemande depuis 1970.

Il est encadré par le XVIe Corps de Montpellier à sa droite, et le XXe (Gal Foch) à sa gauche.

Dès leur arrivée, les unités du corps d'armée procèdent à des reconnaissances en direction de la frontière *"allemande";* ce qui est normal.

Elles franchissent la rivière Seille qui marque la frontière, ce qui est moins normal, et pénètrent ainsi sur un territoire bocage, coupé de nombreux étangs, sans rencontrer de résistance.

Le 10 août, la Division de cavalerie de Lunéville établit le contact avec l'adversaire, suivi aussitôt, par deux bataillons de Nîmes et d'Avignon.

Cette fois la rencontre est sévère avec des troupes bavaroises bien installées et efficacement appuyées de feux d'armes automatiques et d'artillerie lourde; les pertes s'élèvent à 300 tués, 700 blessés et 1000 disparus.

Le 14 août, l'ordre d'attaque est donné par la 2e Armée.

Tandis que l'encerclement de Metz (ville allemande) est amorcé par nos troupes, le XVe Corps se heurte à une forte résistance à Montcour.

Ses unités débordent Dieuze évacué par l'adversaire, mais renoncent à y pénétrer tant est violent le tir de l'artillerie adverse.

Le XVIe Corps, à sa droite, rencontre les mêmes difficultés.

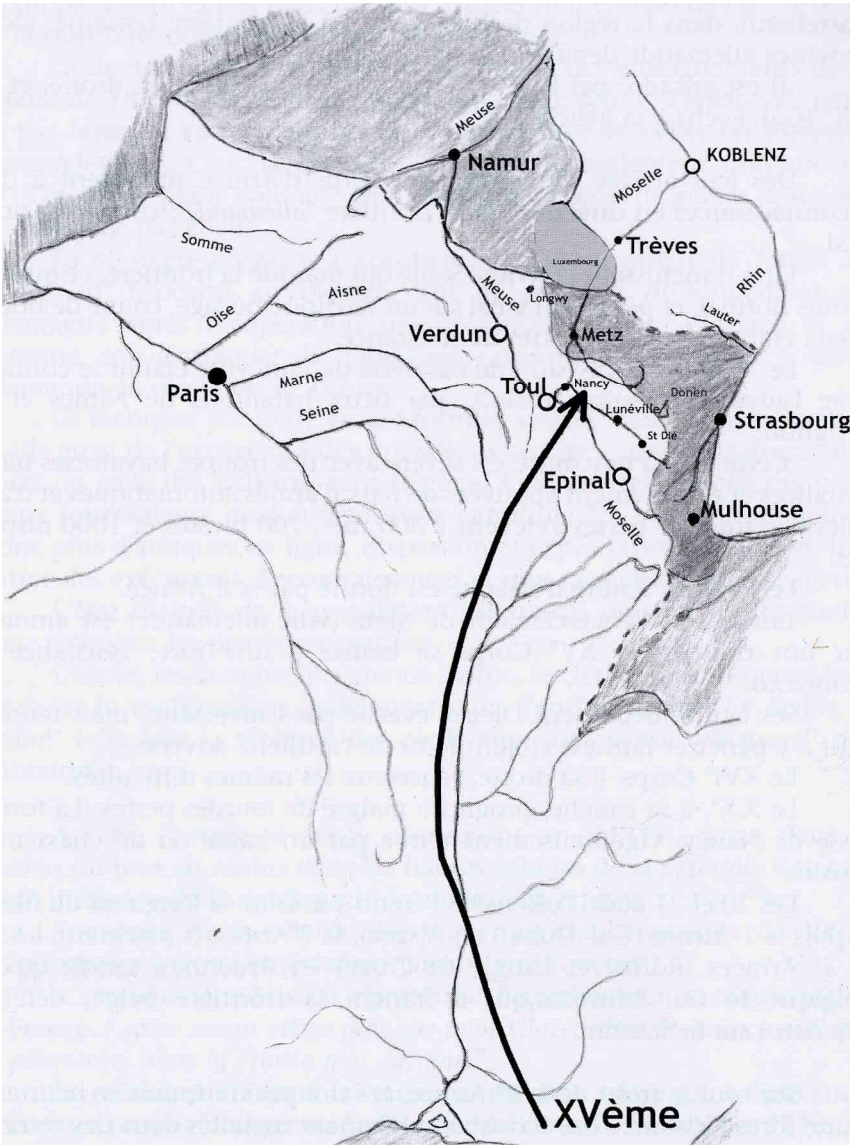
Le XXe, à sa gauche, progresse malgré de lourdes pertes. La forteresse de Nancy, vigoureusement tenue par un bataillon de chasseurs, résiste.

Les 20 et 21 août, l'offensive s'étend sur toute la longueur du front depuis la 1e Armée (Gal Dubaï) en Alsace, la 2e Armée (Castelnau), les 3e et 4e Armées (Ruffay et Langle de Carry) en Ardennes, tandis qu'en Belgique le Gal Lanrezac, qui a franchi la frontière belge, défend Charleroi sur la Sambre.

Sur tout le front de la 2e Armée, les troupes françaises se heurtent à une forte résistance des Bavarois solidement installés dans des retranchements, dotés d'armes automatiques, et appuyés par une artillerie lourde (Krupp) hors de portée de nos canons de 75.

Avec quatre Corps, la 6e Armée du Kronprinz contre-attaque et contraint notre XVe Corps à repasser la Seille.

Le décrochage s'effectue de nuit dans des conditions très difficiles qui entraînent paniques, désordre, pertes importantes.



Le théâtre des opérations avec l'avancée du XVe Corps en 1914.

(Document Marcel AUDEMA)

Le 23, Lunéville est occupée par l'adversaire. La voie parait lui être ouverte vers Epinal, dont la prise constituerait une menace d'encerclement du massif vosgien.

Le renseignement arrive à l'État-major général (Joffre).

Le ministre (Messimy), met en cause le XVe Corps et les combattants méridionaux qui le composent. La presse amplifie la mauvaise nouvelle.

Or, la situation n'est pas plus critique que sur les autres fronts.

À droite, la 1e Armée du Gal Dubail qui était entrée, dès les premiers jours, à Mulhouse, a du se replier, face à la 70e Armée de Von Pleering, sur les Vosges et sur Belfort.

Au débouché des Ardennes, Longwy a capitulé le 2 septembre. Dans le nord, la 5e Armée française du Gal de Lanrezac a du mal à endiguer, les 21 et 23 août, l'avance allemande des trois groupes d'armées qui ont envahi la Belgique.

À la tête de la 2e Armée, le général de Castelnau n'a pas baissé les bras.

Sous ses ordres, le Gal Foch, fidèle à sa doctrine de l'Ecole de guerre, poursuit avec optimisme l'action offensive de son XXe Corps, malgré de lourdes pertes. Visant le débordement de Metz par le sud-est, il appuie la garnison qui tient fermement le *"Grand Couronné",* au nord de Nancy.

Le XVe Corps du général Espinasse réussit à barrer la vallée de la Moselle en avant de la *"trouée de Charmes".*

Le XVIe Corps lance même une contre-attaque de flanc, le 24, à partir de la vallée de la Vezouze où il s'était replié pour protéger Saint-Dié.

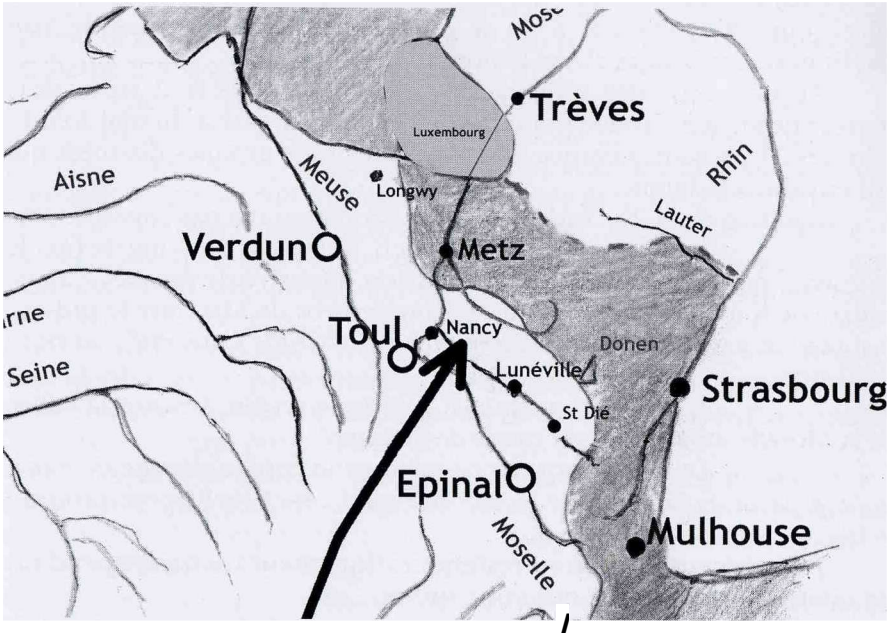
Et cette partie du front restera pratiquement inchangée pendant les quatre ans de guerre qui vont suivre.

Le 24 août 1914, éclate, comme un coup de tonnerre, un article signé de M. Gervais, sénateur de la Seine, publié par le journal *"le Matin".*

"Un incident déplorable s'est produit. Une Division du XVe Corps, composée des contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi. Toute l'avance que nous avions prise au-delà de la Seule a été perdue. Malgré les efforts des autres Corps d'armée, la défaillance du XVe Corps a entraîné la retraite sur toute la ligne. Surprises sans doute par les effets terrifiants de la bataille, les troupes de l'aimable Provence ont été prises d'un subit affolement. Les soldats du Midi tiendront à l'honneur d'effacer l'affront qui vient d'être fait à la valeur Française... etc. . . etc. . .etc. . .

Pareille annonce ne manque pas d'être considérée comme une injure par la population provençale, elle pose beaucoup de questions.

Elle parait, pour le moins, prématurée puisqu'elle est publiée quelques jours seulement après le début des hostilités.



Détail de la position du Xe Corps
dans la région de Nancy face à la frontière lorraine
alors province allemande depuis 1870.

(Document Marcel AUDEMA)

Elle est injuste car; à cette date, la retraite est générale sur tous les fronts.

Elle est calomnieuse par le fait que les unités incriminées ont plutôt fait preuve d'un excès de dynamisme dans le sens de l'esprit offensif prôné à tous les échelons.

Elle dénote un préjugé sur la valeur militaire du soldat méridional qui fera rapidement ses preuves en arrêtant la progression ennemie, avant de verrouiller solidement le front de Lorraine pendant quatre ans.

Sans oublier la contribution souvent décisive des troupes d'élite, issues du Midi : zouaves sur l'Yser et à Verdun ; chasseurs alpins qui, dans les Vosges, monteront à l'assaut de Hartmannswillerskopf en chantant *"la Coupo Santo".*

Considérant qu'il s'agissait bien d'une sorte de provocation, il était normal qu'on en cherche l'origine. Le XVe Corps a-t-il été pris comme bouc émissaire?

S'agirait-il de ressentiments envers une population que l'on sait susceptible et qu'on méprise un peu ? On est allé jusqu'à soupçonner une incitation à la trahison visant le moral de recrues éloignées de leurs foyers !

Il faut, peut-être, se tourner vers le signataire de l'article incriminé, le sénateur Gervais. Il a reconnu avoir reçu la confidence du ministre de la guerre en exercice, Massemy.

Il est curieux qu'il n'ait rencontré aucun obstacle ni aucune sanction pour sa diffusion alors que la censure militaire était si stricte au cours de cette guerre.

Certains prétendent que Massemy aurait avoué avoir inventé cet épisode pour *"embêter"* Clemenceau, alors sénateur du Var.

En 1916, il a certes déclaré qu'il justifierait sa prise de position en temps opportun. Après la guerre, Gervais n'était plus !

Peut-on écarter l'hypothèse de la solide inimitié politique entre deux sénateurs; entre Gervais, sénateur de Paris, et Clemenceau "le *tombeur de ministères",* député radical d'origine vendéenne qui, outre d'indisposer beaucoup de ses collègues, avait commis l'imposture de se faire élire à Arles, puis une seconde fois à Toulon, deux villes situées sur le territoire de la XVe région militaire d'où était issu le XVe Corps?

Au-delà de l'affaire du XVe Corps qui a marqué le début des hostilités, il est intéressant de suivre l'action de cette grande unité, telle qu'elle s'est déroulée dans le cadre de la 2e Armée qui a solidement tenu, pendant quatre ans, la même portion du front.

On peut le faire à travers la correspondance d'un Arlésien (Marius Jouveau, enseignant au collège Frédéric Mistral) qui a noté au jour le jour la vie, l'état d'esprit, et les missions de son unité.

Nous le découvrons ainsi dans les tranchées en Argonne en juillet 1915 ; en août sur les côtes de Meuse, à Mourmelon en octobre, à Toul en novembre, à Flirey en janvier 1916, à l'attaque du Thiaumont, accroché à la côte 304 après un va-et-vient en Lorraine.

Il est heureux, pendant les courtes périodes de repos à l'arrière, de bavarder en provençal avec ses camarades méridionaux de *"l'escolo dût boumbardamen",* une association qui assurait une liaison éphémère entre les combattants du front, et dont la revue du même nom, rédigée bien sûr en lengo nostro, témoignait de la solidarité avec les parents et amis de l'arrière.

Le moral paraît généralement bon.

Jouveau ne se doute peut-être pas que la 2e Armée, à laquelle il appartient, joue un rôle capital en bloquant solidement la poussée allemande vers le sud, évitant ainsi l'encerclement de la 1e Armée Dubai qui tient les Vosges sur la droite, tout en assurant la couverture de Verdun qui constitue le pivot de la manœuvre d'ensemble, et en étendant, sur sa gauche, sa portion de front jusqu'à assumer sa part de relèves pendant la bataille de Verdun.

Pour terminer, promu sergent, chef de section, Jouveau quitte le camp de Mailly, le 1° novembre 1917, avec le 261e Régiment. d'infanterie, qui se porte au secours des bersaglieri italiens, malmenés dans les Alpes Juliennes, en Italie (Générale Cadorna).

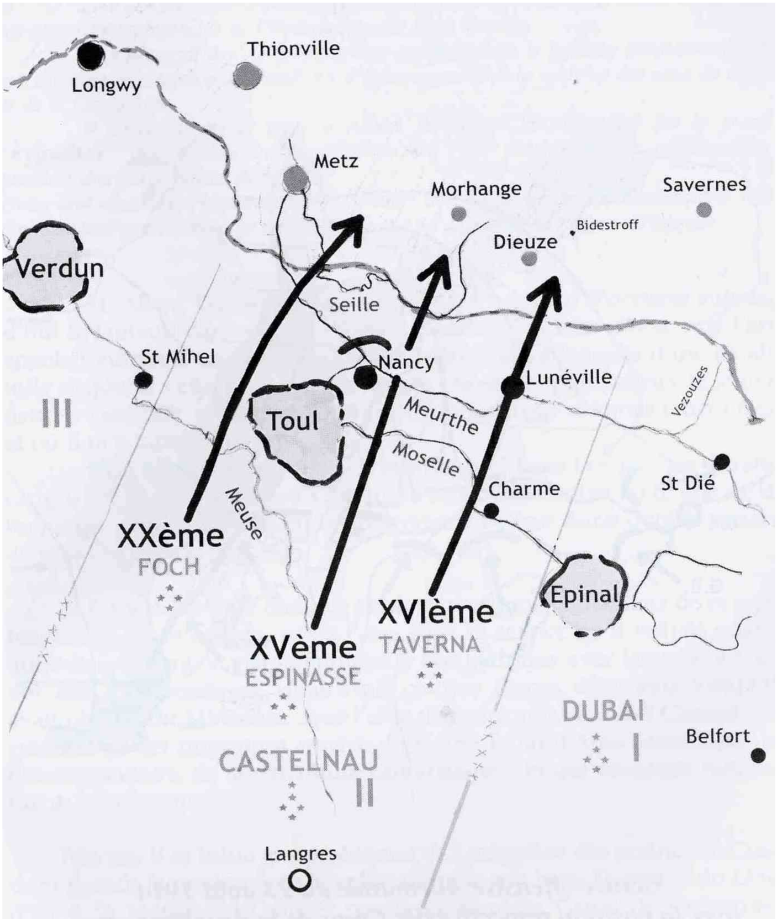
On aurait pu penser qu'après la victoire du 11 novembre 1918, l'affaire du XVe Corps serait tombée dans l'oubli; que, tout au plus, la dénomination d'une rue suffirait pour en conserver la mémoire.

Mais la blessure était assez importante pour qu'en Lorraine, et non pas en Provence, on ait voulu réparer l'injustice faite aux combattants du XVe Corps en érigeant un monument à Bidestroff, près de Dieuze, la localité où les pertes ont été les plus sévères.

L'inauguration eut lieu le 16 août 1936, en présence du député de Château-Salins, du maire de Dieuze, du commandant de la 58e brigade d'Antibes, de délégations d'anciens combattants des 3e, 111e, 114e Régiments d'infanterie, tandis qu'était déposée une poignée de terre des Antiques de St Rémy ramenée dans une boîte en bois d'olivier.

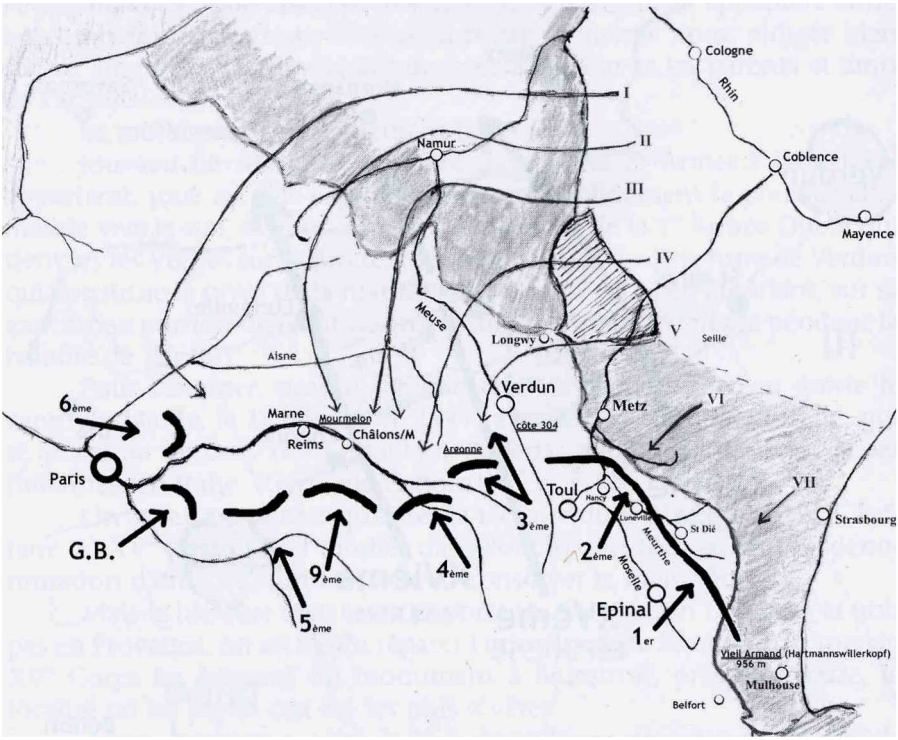
"Ainsi serait rappelé à jamais le crime inexpié du capitaine Messimy, ministre parvenu de la politique, le plus inférieur à sa tâche des hommes de son temps, qui a créé la légende du XVe Corps. "(sic)

Le Général Marcel Audema
(de l'Académie d'Arles)



Position des corps de la deuxième armée mettant en oeuvre la stratégie de l'offensive sur le front est (14 août 1914).

(Document Marcel AUDEMA)



Contre-offensive allemande du 23 août 1914
avec la position respective des corps de la deuxième armée
qui vont arriver à stabiliser le front jusqu'en 1918.

(Document Marcel AUDEMA)

Albert WATON — CHABERT

Louis BOREL, camarguais, ingénieur du Génie rural des Bouches-du-Rhône est devenu un acteur incontournable de l'Hydraulique du Pays d'Arles.

C'est un membre actif des AVA et nous avons présenté dans le bulletin précédent n°128 son discours de réception à l'Académie d'Arles concernant la maîtrise des eaux du delta et de la Camargue.

Il succédait en ce siège à Albert WATON-CHABERT qui fut le grand ***"eygadier"*** *des associations territoriales du Pays d'Arles et bon collaborateur pendant une durée proche de 50 ans !*

Notre ami nous fait l'honneur ce jour de nous livrer la communication relatant le rôle éminent joué par cet homme remarquable qui fut décoré de la Légion d'honneur.

M. Albert Waton-Chabert , dont j'ai l'honneur d'occuper aujourd'hui le fauteuil dans cette vénérable Académie d'Arles, fût ce que l'on appelait autrefois un homme de bien, définition à laquelle il me paraît utile d'ajouter celle de **"gentilhomme craven",** pour mieux le situer dans le contexte socio-géographique où nous nous sommes rencontrés et où il m'a tant appris.

Né à Arles le 6 juin 1891, il avait donc 71 ans lorsque, me devançant, il me fit en septembre 1962, une visite de courtoisie au 6, rue de la Roquette, siège à ce moment-là du Service du Génie rural dont je venais de prendre la direction.

Je fus tout de suite conquis par le dynamisme contagieux de ce septuagénaire vif et affable, très à l'aise dans se service qu'il visitait quasi-quotidiennement, et par la familiarité sympathique avec laquelle il traitait mes collaborateurs, qu'il avait connus jeunes débutants lorsqu'il avait obtenu du ministère, avec l'aide de notre ami Edmond Clauzel, la création de cet important service du Génie rural d'Arles justifié par le développement de la riziculture camarguaise, et qui comptait notamment sept ingénieurs.

Très vite, il m'initia aux problèmes de l'irrigation des prairies de Crau dont il avait la pratique par l'exploitation de son beau domaine du Lion d'Or à St Martin de Crau et par la gestion du canal de Craponne, branche d'Arles, ouvrage géré par l'Association des arrosants de la Crau dont il était le syndic doyen, c'est-à-dire le président.

Ceci expliqué pour celui qui n'est pas contemporain du décret de Prairial An XIII !

Albert Waton-Chabert avait retiré de sa formation par les pères jésuites du collège Mon Gré à Villefranche-sur-Saône un goût très prononcé pour la procédure et l'analyse juridique qu'il perfectionna, son doctorat en droit acquis, par la pratique du métier d'avocat qu'il exerça durant les cinq années où il fût inscrit au Barreau de Paris.

C'est ainsi qu'il m'apprit autant dans le domaine des servitudes, droits d'eau, autorisations de rejet des eaux, que dans celui des techniques de l'hydraulique agricole où il me fit accomplir quelques progrès dans la compréhension des mesures locales : la canne , l'arpent , l'éminée... et le fameux moulan, débit minimum nécessaire pour entraîner la roue d'un moulin, puis la main d'eau qui caractérise l'admission de l'eau dans les prairies arrosées par submersion par la méthode des calants provençaux.

Il me sensibilisa en outre aux méthodes rigoureuses de gestion des intérêts dont il avait la charge, axées pour l'essentiel sur la recherche opiniâtre des économies et le refus des aventures hasardeuses en matière d'investissement.

Je confesse avoir été frustré quelquefois en ce domaine, mais avec le recul du temps, j'apprécie mieux sa sagesse.

Ce n'est pas le lieu, durant le bref témoignage de ce jour de narrer les savoureuses péripéties de visites officielles de son canal, des démêlés avec ses confrères pour se partager les eaux à dériver de la Durance au sein de la commission ad hoc, ni des trésors d'imagination qu'il mit en œuvre pour tirer la quintessence des accords passés avec EDF dans le cadre de la modernisation des modalités de répartition des divers usages saisonniers de l'eau de la Durance.

Je renvoie ceux que cela intéresse au long chapitre que j'ai consacré à ce sujet dans mon ouvrage *La Roubine du Roy.*

Mais la passion pour son canal ne suffisait pas à absorber toute l'énergie et le goût de servir son prochain de cet infatigable septuagénaire.

La gestion de son domaine étant entre de bonnes mains avec son fils Paul et sa belle-fille Georgette, il occupait les loisirs qu'il ne consacrait pas à ses recherches historiques (l'histoire de la construction du canal par Adam de Craponne, le tracé des fameuses Fosses mariennes, les étapes du dessèchement des Marais des Baux) à s'occuper du sort des vieillards déshérités dans le cadre de l'Association de l'Entraide des Bouches-du-Rhône.

Il en présida longtemps l'antenne d'Arles, ce qui l'amenait à fréquenter assidûment le foyer de la rue de Chartrouse, deuxième étape de son périple matinal après son passage rue de la Roquette.

La grande préoccupation annuelle était la préparation du bal de l'Entraide qui se tenait dans les salons de l'Hôtel Jules César, qui mobilisait toutes les bonnes volontés, y compris celle de mon regretté collaborateur Jean Armanier que le patriarche avait enrôlé d'office et avec lequel il partageait la passion pour le tennis, sport où M. Waton-Chabert excella en son temps.

La contribution des notables arlésiens et salonais apportait à cette oeuvre une partie des moyens de sa générosité, ce qui justifiait l'ardeur que le président mettait à sa préparation annuelle.

Il m'avait tellement imprégné de cette passion pour cette action que lorsque je fus amené à exercer la présidence du club du Rotary d'Arles, bien des années après, je convainquis mon comité de choisir pour son action d'intérêt public de doter le foyer de la rue de Chartrouse d'un équipement moderne pour la cuisine et le salon de lecture.

Je me souviens avec émotion de ce moment de bonheur où, accompagné de mon vice-président Lucien Guintoli, nous reçûmes les embrassades émues d'une vieille pensionnaire, témoignant pour tous de la satisfaction retirée de notre geste.

Ma pensée allait alors vers ce vieil ami, homme de bien je le répète, qui avait si bien su me communiquer son idéal charitable.

Suivant la trace de son frère Henry, docteur en médecine, qui en son temps, lui aussi à la tête de l'antenne d'Arles de l'Entraide, fit réaliser des logements sociaux dans le quartier de Griffeuille où une rue porte son nom en témoignage de cette action, il s'attacha avec opiniâtreté à faire construire dans ce quartier la résidence pour personnes âgées dont la séduisante silhouette tranche agréablement dans le contexte architectural environnant.

C'était bien le moins, qu'en timide reconnaissance des efforts qu'il avait déployés un salon de cet établissement soit dédié à sa mémoire.

Hélas vint un jour où il dût abandonner la conduite de sa vénérable
2 chevaux, puis sa tranquille résidence de Rochefleur où il avait conservé pieusement à l'entrée la plaque du D Henry Waton-Chabert, son frère pour se retirer au Lion d'Or chez son fils où il recevait la visite de sa fille Marie-Thérèse entrée dans les ordres.

Là, il pouvait voir grandir ses deux petits-enfants : Henry devenu agriculteur exploitant le domaine de Crau Longuette et Agnès, architecte .

Depuis sa démission de la présidence des Arrosants de la Crau, il disposait d'un peu plus de temps pour rédiger ses notes sur l'origine et les tribulations du Canal de Craponne, même si périodiquement Julien Chavoutier, connaissant sa passion pour ce sport l'associait à des séances de salon télévision retransmettant une grande rencontre de rugby. Il y retrouvait alors son vieux partenaire en hydraulique Antoine Aubert et l'atmosphère était animée.

Mais la qualité des notes n'en a pas souffert ; elles sont maintenant à la disposition des chercheurs aux archives de l'Oeuvre et en mairie de Salon.

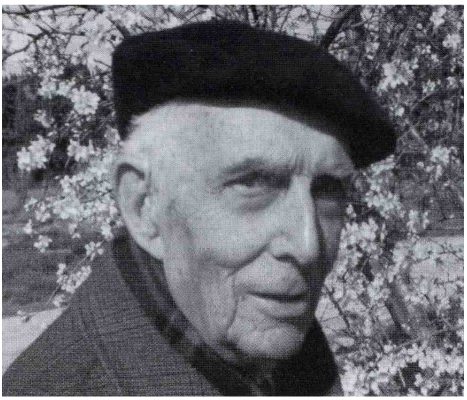
Ce n'est pas sans un peu d'émotion que je redécouvre en les consultant cette menue écriture à la plume qui me rappelle les courriers impatients qu'il m'adressait pour me demander de hâter les travaux de modernisation de son canal dès lors que nous l'avions enfin convaincu de leur urgence.

Discret et modeste, il n'a rien publié, sauf une suite d'articles concernant le canal de Craponne dans la revue *"Delta"* parue autour des années 60 !

C'est une bonne chose qu'on ait pensé cependant à lui conférer la distinction de Chevalier de la Légion d'honneur amplement méritée pour ses actions désintéressées et généreuses.

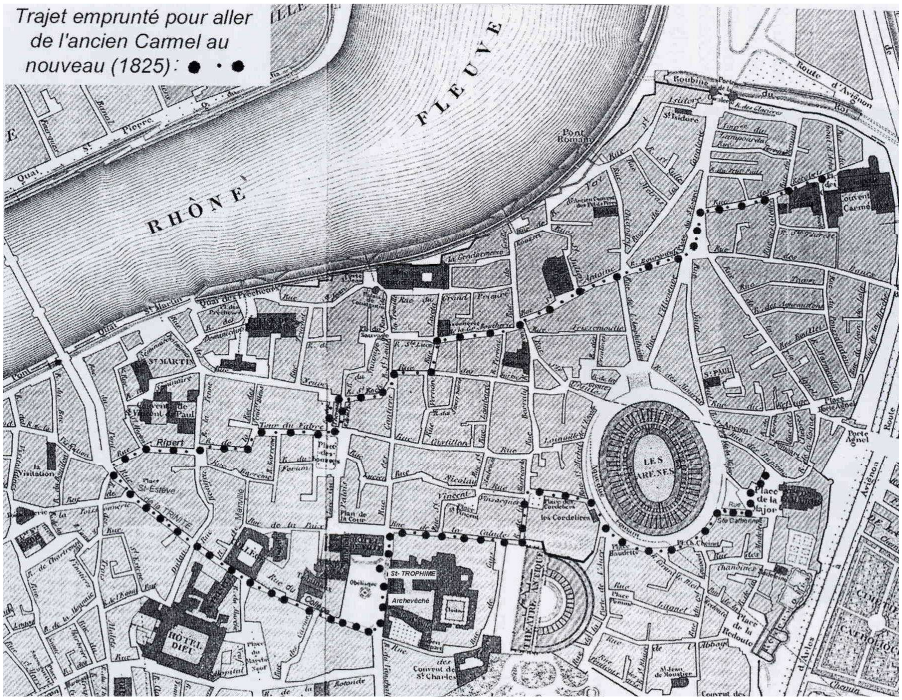
Maintenant qu'il a gagné le repos éternel dans la continuité d'une vie chrétienne exemplaire, il reste pour moi l'exemple du notable qui considère que sa position sociale, son savoir et son énergie lui font un devoir de se mettre au service des autres.

Louis Borel



Albert WATON-CHABERT, l'eygadier
Président des Associations territoriales du pays d'Arles.
Chevalier de la Légion d'honneur.
(Photo Louis BOREL)

Albert WATON-CHABERT et ses collaborateurs sur le terrain.
(Photo Louis BOREL)


Trajet emprunté pour aller de l'ancien Carmel au nouveau (1825) : ● • ●
FLEUVE
RHÔNE
LES ARENES
St- TROPHIME
Archevêché
HÔTEL DIEU

TRANSLATION du CARMEL

de la place de la MAJOR aux RÉCOLLETS

LA PROCESSION DANS LES RUES D'ARLES DU 5 OCTOBRE 1825

La translation a eu lieu le 5 octobre 1825.

Le Carmel qui était provisoirement logé place de la Major a été transféré aux Récollets (actuel collège Frédéric Mistral).

La procession entre les deux monastères nous est relatée par Guillaume Meiffren-Laugier de Chartrouse, maire d'Arles, dans un compte rendu qu'il a rédigé le jour même. Ce texte a été tout d'abord reproduit par l'abbé Trichaud dans son ouvrage de 1859 « *Les Religieuses Carmélites d'Arles* » puis il a été repris dans la « *Belle Histoire d'Isabelet* » de Jacqueline Lengaigne (page 68 et suivantes).

Voici tout d'abord ce texte littéralement reproduit.

TEXTE DU 5 OCTOBRE 1825

La procession a successivement parcouru depuis la maison du Moulin appartenant à M. MESNIER, imprimeur, servant temporairement de monastère aux dames religieuses carmélites,

l'esplanade de la Major,
la première ruelle qui conduit à la croix de Charles-Cheinet,
le planet de Beaudette,
l'ancienne chapelle des pénitents gris, occupée aujourd'hui par la confrérie des pénitents noirs,

la rue et le planet des Cordeliers,
celle tendant à la rue de la Calade,
Saint-Trophime, puis l'Archevêché,
la Grande Rue qui conduit au tribunal de Commerce, celle du Collège, de la Trinité, jusqu'au planet de Saint-Estève,

la rue de M. RIPERT, ancien procureur du roi,

le planet de Jouvène,
la Tour du Fabre,

la rue tendant à la place des Hommes,
la rue de Moine droguiste,
celle de M. Arnaud PEPI, le planet dit de Saint-Roch,

la grande rue de la Boucherie,
la paroisse de Saint-Julien,
la rue qui conduit au Saint-Esprit,
celle enfin des Récollets, au bout de laquelle est le nouveau monastère.

TRAJET DE LA PROCESSION

En partant de ce compte rendu, on va essayer de retrouver le parcours de la procession par les rues actuelles.

1 – *Maison du Moulin*

Cette maison appartenait à M. Mesnier, imprimeur. Elle se trouvait place de la Major à l'angle de la rue de la Roque. Elle a été détruite lors du dégagement de l'emplacement situé entre l'église la Major et l'Amphithéâtre.

2 - *L'esplanade de la Major*

C'est la place de la Major

3 - *La première ruelle qui conduit à la Croix de Charles-Cheinet*

Il s'agit probablement de l'ancienne rue Sainte-Catherine qui est maintenant incorporée à la place de la Major.

La Croix de Charles CHEINET se trouvait sur le planet de CHEINET devant les arènes. Elle a été abattue le 22 décembre 1901.

La procession a donc longé les Arènes.

4- *Le Planet de Beaudette*

C'est la place Baudette. Il s'agit de la partie du rond-point des Arènes située à l'extrémité nord de la rue Porte de Laure.

5 - *Ancienne chapelle des Pénitents Gris, occupée aujourd'hui (1825) par la confrérie des Pénitents Noirs*

C'est l'église des Cordeliers, incluse dans le collège Saint-Charles. La procession a contourné cette église par le nord pour arriver à la rue Diderot.

Il faut se souvenir qu'en 1825 la partie actuellement dégagée située entre le Théâtre antique et l'entrée du collège Saint Charles ne l'était pas encore.

6 - *La rue et le planet des Cordeliers*

C'est la rue Diderot et la place Lartigue.

(Voir Michel BAUDAT. Bulletin des A.V.A. juin-septembre 2004 n° 123-124, page 18)

7- Celle (la rue) tendant à la rue de la Calade

Il s'agit de la rue de la Bastille (ancienne rue de la Miséricorde) ; la procession a donc contourné l'actuelle sous-préfecture pour aboutir à la rue de la Calade.

8 - *Saint-Trophime, l'Archevêché*

Place de la République.

9 - *La Grande-Rue qui conduit au Tribunal de commerce, celle du Collège*

C'est la partie de la rue de la République la plus proche de la place de la République.

10 - *Rue de la Trinité jusqu'au planet de Saint-Estève*

C'est le prolongement de la rue de la République jusqu'à la place Antonelle.

11 - *La rue de Monsieur RIPERT, ancien procureur du Roi*

C'est la rue Jouvène.

12 - *Le planet de Jouvène, la Tour du Fabre*

Place Honoré Clair et rue de la Liberté.

Le tronçon de la rue de la Liberté allant de la place Honoré Clair à la rue des Pénitents Bleus s'appelait alors rue Tour du Fabre. L'actuelle rue Tour du Fabre s'appelait rue de la Penne.

13 - *La rue tendant à la place des Hommes*

Ce deuxième tronçon s'appelait déjà rue de la Liberté. La place desHommes est la place du Forum.

14- *La rue de MOINE droguiste et celle de M. Arnaud PEPI*

On ne peut pas situer ces deux rues. On peut cependant émettre l'hypothèse que la procession se serait scindée en deux, une partie passant par la rue des Thermes, l'autre par la rue de la Place à cause de l'étroitesse de ces deux voies. Elle se serait ensuite reconstituée dans la rue Docteur Fanton (ancienne rue Saint-Roch).

15 - *Le planet Saint-Roch*

Place Saint-Roch

16 - *La grande rue de la Boucherie*

C'est la rue du Quatre Septembre.

Pour l'atteindre en partant de la place Saint-Roch, il a fallu suivre sur quelques mètres la rue des Suisses puis prendre à gauche la rue Réattu.

17- *La paroisse Saint-Julien*

On est passé par l'ancienne rue Saint-Antoine qui est actuellement la rue du Quatre Septembre où se trouve l'église Saint-Julien.

18 - *La rue qui conduit au Saint-Esprit*

C'est le prolongement de la rue du Quatre Septembre (ancienne rue du Bourg Neuf) jusqu'à la place Voltaire (ancienne place du Saint-Esprit).

19 - *Celle enfin des Récollets au bout de laquelle est le nouveau Monastère*

Il s'agit de la rue d'Alembert.

Depuis 1825 les rues ont changé plusieurs fois de nom, pas une seule n'a conservé celui de cette époque.

En adoptant les noms actuels on peut penser que la procession est partie de la place la Major où était situé le petit monastère des carmélites puis qu'elle a suivi le rond-point des Arènes jusqu'à la rue Diderot.

Elle a tourné à gauche sur la place de la Bastille pour atteindre la rue de la Calade qu'elle a suivie jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Elle est passée devant Saint-Trophime pour atteindre la rue de la République puis la place Antonelle, la rue Jouvène, la place Honoré Clair et la rue de la Liberté.

Arrivée à la place du Forum, elle s'est scindée en deux, un groupe passant par la rue des Thermes, l'autre par la rue de la Place.

Elle s'est reconstituée ensuite dans la rue Docteur Fanton puis, après avoir traversé la place Saint-Roch, elle est passée par la rue des Suisses, la rue Réattu et la rue du Quatre-Septembre qu'elle a suivie jusqu'à la place Voltaire.

Après l'avoir traversée, elle a emprunté la rue d'Alembert pour arriver au nouveau couvent qui est l'actuel collège Frédéric Mistral.

Il faut souligner que parmi les carmélites qui participaient à la procession, se trouvait sœur ISABELET qui avait fait profession au Carmel seulement huit mois auparavant.

Dès le départ de cette procession, elle fut prise d'un malaise dont elle devait mourir moins d'un an après.

Jean MOLINIER

Avec la participation d'Annie TULOUP que je remercie de tout cœur pour l'aide généreuse qu'elle m'a apportée (décodage des anciennes rues et incorporation du parcours sur le plan).

N.D.L.R : Jean Molinier nous a fait parvenir régulièrement des documents et des articles concernant le vieil Arles ; nous le remercions bien vivement pour sa fidélité pour notre association.
Il s'occupe particulièrement des Amis de Sœur Isabelet qui oeuvrent pour présenter un dossier de reconnaissance particulière transmis à l'Église de Rome envers cette religieuse carmélite d'Arles que certains considèrent déjà comme une sainte !

Marie-Thérèse CORDERO

C'est avec gratitude que les Amis du Vieil Arles gardent le souvenir de Marie-Thérèse Cordero qui, pendant plus de 21 ans, a œuvré avec régularité et dévouement dans le cadre de notre conseil d'administration.

Issue d'une famille arlésienne de cheminots, son existence a très tôt été marquée par son amour pour autrui et son intérêt pour la ville d'Arles et les traditions provençales.

À ses camarades de l'École supérieure d'Aix, où elle a poursuivi ses études, elle a laissé non seulement le pittoresque souvenir de sa voix grave avec laquelle elle interprétait le rôle de Tavan la sorcière dans le premier acte du Mireille de Gounod, mais surtout celui d'un contact amical toujours prêt à rendre service ; une disposition qui s'est prolongée pendant plusieurs années où elle s'occupait bénévolement de l'œuvre des pupilles de l'école et d'enfants défavorisés.

C'est dans ce même état d'esprit qu'elle s'était consacrée à l'étude de l'espéranto - cette langue composée pour l'unité entre tous les pays - participant à de nombreux voyages et congrès internationaux avec monsieur Blary.

Après ses diplômes académiques, elle enseigne pendant sept ans sur l'île de Port-Cros puis obtient, à la fin de la guerre, un poste à l'école du Mouleyrès d'Arles.

Elle y retrouve le quartier de sa jeunesse et l'occasion de s'intéresser au costume des Arlésiennes puisqu'elle publie, avec l'accord de Madame Ulivieri pour les dessins de Léo Lelée, un fascicule sur le costume de Provence dans le périodique *"La Bibliothèque de Travail"* devenu introuvable aujourd'hui.

De même, elle se passionne pour les événements et l'histoire de son quartier et de sa ville au plus grand profit des AVA.

Pour ceux-ci, elle a notamment rédigé une étude documentée sur la création du PLM et des Ateliers, parue dans nos bulletins numéros 73 et 76.

Merci encore une fois, Marie-Thérèse CORDERO, de votre fidélité et de votre foi envers votre pays et notre association.

Marcel Audema

LE RHÔNE... LA LEÇON

Il y a bien longtemps, qu'en musardant sans cesse
Par bois et par vallées, m'amusant comme un fou
J'arrivais en Camargue, mon Amie, ma Déesse
La couvrant de limon en guise de bijoux.

Les paysans ravis de mon apport de terre
Chantaient les chants gaulois de la fertilité
Les filles en mal d'amour se couvraient de poussière
Et puis dans mon courant s'en allaient se jeter.

Mes crues, en ce temps-là, étaient comme des fêtes
Tout le peuple chantait, les fruits étaient si beaux
Les épis si dorés, et les enfants qui tètent
Gorgés par deux gros seins remplis de lait nouveau.

Ce temps-là est passé, je ne fais plus recette
Et l'on m'a défendu d'aller par ci, par là.
Cerné de levadons par des gens malhonnêtes
Je suis l'ombre d'un Dieu que se meurt ici-bas.

Dans tous les corps captifs, la fureur qui sommeille
Pouvant se réveiller par n'importe quel temps
Aidé par les nuées et les neiges fidèles
Je repars à l'assaut tonitruant, hurlant.

Sous les coups de butoirs, ravinant d'heure en heure,
Tout explose d'un coup, amenant le malheur
Et voyant devant moi tout ce peuple qui pleure,
Je rugis de plaisir, m'abreuve de terreur.

Rien ne m'arrêtera, je cherche ma Camargue.
Attendu par les fées qui aiment les géants,
Je vous détruirai tous, si vous n'y prenez garde.
Rendez-moi les égards que je mérite tant !

Et il y aura raison pour que cela finisse.

Arles, décembre 2004

Francis ESPEJO Rue des Flamands à Arles, et de Camargue

BODEGA,BODEGA,air sacré... !

En réponse à notre article paru dans Entre-Nous du bulletin n°128 dénonçant l'occupation de l'espace public patrimonial les jours de feria, notre adhérent et ami Jean-Claude DUFAU, chroniqueur taurin de notoriété reconnue dans le "mondillo" et notre correspondant fidèle depuis 1995 nous livre ses réflexions que nous faisons nôtre sans la moindre hésitation.

Remercions Jean-Claude Dufau de ces lignes pleines de passion et de raison pour la tauromachie et le patrimoine.

"Comme vous, j'ai déploré l'installation de cette bodega dans la cour de l'Archevêché mais je pense que dans le cadre des ferias, elle pourrait être utilisée pour des spectacles style *Flamenco* ou ballet *"Sévillan".*

J'ai d'ailleurs en mémoire l'utilisation scénique du lieu dans cette optique.

En ce qui concerne la Cour des Podestats, elle a été et peut être utilisée pour des remises de Trophées.

Les Trinitaires ont vocation, tout comme Sainte-Anne ou l'Espace Van Gogh à abriter des expositions de peintures taurines de qualité.

L'utilisation de l'Église des Prêcheurs, comme *"Tablao Flamenco"* est, à mes yeux, une réussite et elle bénéficie d'un aménagement rationnel de l'espace.

En vérité, nos visiteurs qui sont de passage à Paques ont l'occasion de découvrir notre culture taurine à caractère local et hispanique. Je pense très sincèrement que c'est un plus ajouté à leur séjour.

Reste le problème de l'acceptation de ces jours de liesse et d'alegria !

Je crois que l'on doit expliquer ce qu'est une feria qui ne saurait se limiter à des beuveries mais qui, par son genre, est aussi faite de spontanéité et d'imprévu !

Membre fondateur du Comité de la feria, j'ai suivi l'évolution dans le déroulement ; je pense qu'à terme notre ville n'a pas à rougir de cette manifestation, la première de la temporada.

Bien sûr, il y a toujours des impondérables mais comment pourrait-il en être autrement!

Il faut aussi se souvenir des lieux festifs durant ces journées.

Certains ont du être déplacés comme ces encierros nocturnes, place de la République qui devenait une *"Plaza Mayor"* avec le
"Toro de Fuego" du final surgissant alors de la voûte du palais de l'Archevêché !

C'est l'un de mes plus beaux souvenirs !

Je pense, en conclusion, que la majesté de nos monuments ne doit pas être une raison pour y interdire une animation

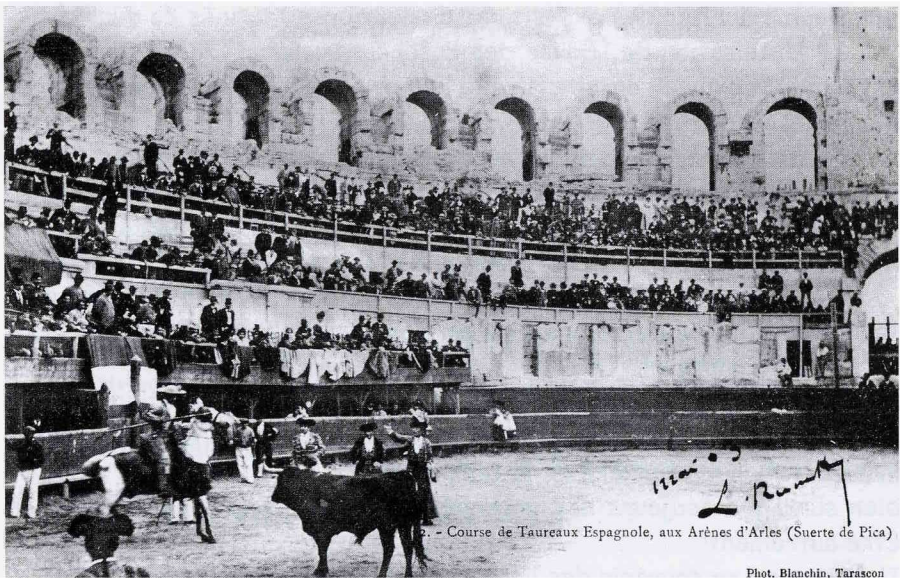
Il faudra sûrement y réfléchir avant !

Vous comprendrez que je me devais d'apporter mes commentaires à un texte qui soulevait un problème de fond sur l'utilisation de lieux prestigieux durant la feria d'Arles.

Avec mes sentiments les plus afficionados."

Jean-Claude DUFAU

N.D.L.R: Dès la rentrée, pour les prochaines ferias, nous ferons connaître cette position pour une bonne et sage réflexion dans l'intérêt de tous aux responsables et organisateurs des temporadas !



Supplément au N° 129 du bulletin des A.V.A

Entre Nous

Alentours du musée de la Provence Antique (MAPA)

Dans le courant du mois de mai 2006, nous avons présenté en salle d'honneur une étude réalisée par Bruno HERRMANN, titulaire d'un DESS de stratégie de développement culturel... à propos de la valorisation de l'aménagement des abords du MAPA.

Ce sujet n'a intéressé qu'une petite poignée d'Arlésiens !

Il est vrai que ce lieu est considéré comme un parking de voitures le jour du marché de samedi, servant aussi de lieu d'aisance sans état d'âme.

Ce parking appartient à la municipalité et coupe en deux le parcours imaginé pour le MAPA.

Des autobus de toutes origines y stationnent ainsi que les gens du voyage qui viennent occuper l'espace en principe réservé aux bus de visite du MAPA... et aux planches à roulettes préférant se rabattre sur la place de la République ! (voir Entre-Nous du bulletin n°128).

Les abords du parc arboré sont déjà secs et servent de terrain de jeux et de cacadrome !

Ce joli coin d'Arles au bord du Rhône semble donc être devenu voire une bonne commodité qui ne valorise pas le MAPA, ni l'évocation de ce lieu du Cirque antique dont l'existence sur les deux tiers de son circuit est quasi unique dans le monde romain !

Le MAPA, connu du monde entier, reçoit 80000 visiteurs par an qui descendant du bus et venant à pied voient au niveau des abords des sacs poubelles et des détritus divers !

Un arrangement devrait être trouvé, mais il y a de la panne dans l'air, certainement des problèmes d'influence paralysante, non par manque de moyens, mais parce que personne ne prend de décisions et met les intéressés autour d'une table quoique le Conseil général vient de décider d'équiper le parc de bancs et de tables pour permettre aux visiteurs, scolaires compris, de pique-niquer dans un cadre amélioré ! De même, une embauche d'un responsable de l'entretien du périmètre semble avoir été diligentée récemment par le même Conseil général pour ramasser les détritus... hors zone parking !

Faudra-t-il que les AVA mettent la pression pour connaître au moins le modus vivendi de chacun ? On attend début 2007 pour relancer l'idée si rien n'est organisé d'ici là !

HC

MISTRAL au FORUM!

Nous revenons sur le sujet actuel de l'occupation de l'espace public en particulier par les cafés-restaurants qui ont une terrasse pour servir leurs repas.

Nous n'y voyons aucun inconvénient, bien entendu, si on est respectueux... un brin de l'environnement immédiat surtout lorsque celui-ci présente un intérêt historique, symbolique du Pays d'Arles ou de la Provence même s'il n'est pas classé à l'inventaire !

C'est le cas de la statue en bronze de Frédéric MISTRAL sur la place du Forum qui a un passé et une propre histoire !

Inaugurée en 1909, du vivant du Maître de Maillane, la deuxième guerre mondiale a failli avoir raison d'elle si elle n'avait pas été sauvée par des patriotes arlésiens !

Depuis et surtout depuis une quinzaine d'années avec le développement touristique, elle subit insidieusement des détériorations involontaires et d'indifférence mais plus ou moins permanentes durant la saison estivale !

Pieds de parasol à l'intérieur du carré en fer forgé sculpté qui mériterait un coup de peinture, fils électriques à cheval et roulés sur le même carré, chaises pliantes accrochées par une chaîne et un cadenas (contre le vol) à la même grille, présence de ce qui semble être, coté est, une boite à lettres ou à couverts !

De même, coté nord, un présentoir en bois foncé ou en métal ordinaire pour déposer des objets de cuisine !

Tout ceci, en plus avec les parasols ouverts pour arrêter les rayons du soleil, enlève le recul nécessaire et la vision directe pour contempler le monument et l'Hôtel Nord Pinus qui sont aussi historiquement indissociables !

Nous étions intervenus déjà, de la même manière que pour la lisibilité du tableau de Van Gogh *"le Café la nuit"*, coincé entre le café et la rue Favorin !

Si on est tout à fait d'accord pour la convivialité et faire le maximum pour attirer les touristes et les Arlésiens qui veulent profiter de cette place du Forum, on est tout de même désabusé par le comportement basique de nombre d'utilisateurs et de responsables ; les uns faisant la sourde oreille et attendant le contrôle (rare) ou la remontrance (existe-t-elle ?) d'une occupation plus ou moins illicite, les autres

n'ayant pas que cela à faire de faire respecter la réglementation sans compter ceux qui pensent que c'est un mal nécessaire et rémunérateur satellite qui ne dure que six mois de l'année !

La statue semble faire partie d'un ensemble attractif de cette place... on le pense fortement, mais lorsqu'on constate comment on la considère actuellement, plutôt inutile et encombrante pour la restauration et le plus souvent transparente aux yeux de nombre de convives, on est en droit de se poser des questions !

On constate même depuis des années, concernant l'environnement immédiat de la statue de Frédéric MISTRAL à protéger, le silence assourdissant de la voix des félibres ! Quelle en est la raison ?

Faut-il donc baisser les bras en constatant l'inertie citoyenne à tous les niveaux de prise de décision pour organiser même un semblant de réglementation véritablement appliquée et applicable et recueillant une reconnaissance élémentaire du public ?

Nous ne sommes pas loin de le penser et écrivons aujourd'hui une dernière fois sur ce sujet qui devient peu à peu une cause perdue et que nous sommes à notre niveau d'association 1901 bien incapable de défendre plus !

Maître, nous sommes désolés de vous laisser seul sur la place.

Nous avons le regret de constater que vous faites simplement partie des « *meubles* » de la place du Forum et que ceux qui ont choisi ce lieu à l'époque n'ont pas nécessairement fait le bon choix !

Et aujourd'hui soyez encore content que l'idée de vous déplacer en un autre lieu (au Museon Arlaten par exemple ou à la Gare, en rajoutant une valise dans votre main !) n'ait pas déjà germé dans un cerveau décisionnel !

... nous vous tirons notre révérence, Maître !

HC

LA MAISON JAUNE de VAN GOGH

La problématique de la reconstruction à l'identique de la Maison Jaune avait soulevé des prises de position contradictoires et passionnées, en particulier au sein des AVA, ily a une quinzaine d'années !

Il est vrai que le tourisme n'avait pas encore pris l'ampleur internationale que l'on constate, mais la réalisation de l'exposition Van Gogh à l'Espace du même nom, pour le centenaire de sa présence en Arles (1888 et 1889) par J-M ROUQUETTE, notre conservateur assisté de Ronald PICKVANCE et des hoirs VAN GOGH, sous la municipalité de Jean-Pierre CAMOIN a été pour la ville comme un détonateur dans sa fréquentation progressivement croissante.

Une certaine '*Vanghomania*' bon enfant s'est installée peu à peu, mais nous a fait reconnaître comme incontournable pour tout circuit de Tour Opera tors !

Un trajet VAN GOGH a été même mis sur place par l'Office de tourisme avec un semis de plaques émaillées judicieusement placées et qui offrent un plus visible tous les jours et conseillés par les mêmes Tour Operators, en particulier pour nos amis du Japon !

On découvre au fil de ce parcours, un emplacement occupé seulement par une pelouse ou « *dent creuse* » qui présente la particularité d'avoir été l'endroit où VAN GOGH avait sa chambre !

Quelle tentation alors de songer à réédifier exactement en ce lieu la célèbre Maison Jaune connue dans le monde entier par un tableau et la correspondance adressée à son frère Théo, les plans étant en mairie d'Arles dans les archives.

Car si l'on sait que les bombardements d'août 1944 ont détruit à moitié le petit pâté de maison où se situait la chambre, le maire de l'époque, M. Cyprien PILLIOL (que nous ne remercierons jamais assez) avait pris la précaution et donner l'ordre de faire un relevé exact du métré, des couleurs, des composants avant d'achever la destruction.

Elle n'est pas en bas des Arènes comme veut le laisser bien croire un particulier, qui a donné ce nom à sa propriété sous prétexte de la liberté du commerce !

Pour mémoire, citons aussi l'idée touristique au but lucratif logique d'un autre particulier qui a reconstitué la chambre au même rond-point des Arènes, coté est et qui, lui, a le mérite de dire l'exactitude des faits pour cette présentation.

Quelques plans et des personnages de haut rang de la culture, du show bizz, des sociétés se sont intéressés et penchés sur le problème et fait même des propositions en mairie qui est le propriétaire du bâti !

Monsieur Hervé SCHIAVETTI, notre maire, semble être favorable à cette démarche qui va allier le patrimoine, l'histoire, la culture, le tourisme qui en découle... avec l'exposé de la vérité exacte d'une telle rénovation !

Il va falloir, mettre sur pied et étudier de près aussi un contrat de réciprocité à passer entre les investisseurs privés pour son financement et le Conseil municipal... !

Une réunion préparatoire prévue le 09 juin 2006 a été reportée pour cause d'indisponibilité de certains responsables.

Elle a été reportée en septembre pour faire déjà un tour d'horizon à propos de ce projet que, personnellement, j'aimerais voir se réaliser et les AVA aussi qui ne se mettent pas au rang de marchands du Temple mais qui sont lucides et connaissent les opportunités pour notre ville à ne pas laisser passer !

Merci, à l'occasion, de nous donner votre avis sur ce sujet hors du commun et passionnel encore maintenant

HC

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903. Reconstituée en 1971

Présidents d'honneur :
FRÉDÉRIC MISTRAL
PIERRE FASSIN
ÉMILE FASSIN
ANDRÉ VAILHEN-REMACLE
RENÉ VENTURE

ANCIENS PRÉSIDENTS :
AUGUSTE VÉRAN 1901-1903
AUGUSTE LIEUTAUD 1903-1923
JEAN LANDRIOT 1971-1974
RENÉ VENTURE 1974-1987
THÉRÈSE GUIRAUD 1987-1990

COMITÉ DE PARRAINAGE

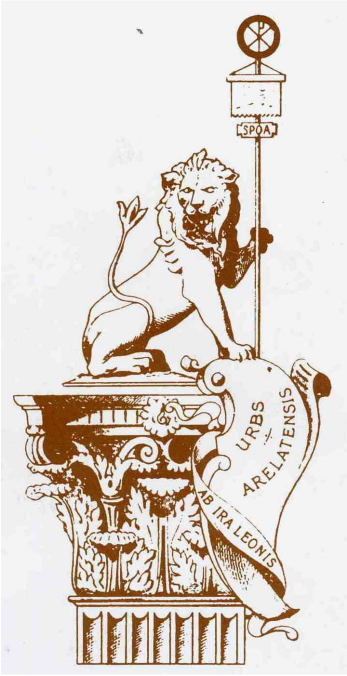
Edmonde CHARLES-ROUX - . Yvan CHRIST.
Jean-Paul CLÉBERT - Jean DESCHAMPS - Pierre DOUTRELEAU.
Maurice DRUON - René GARAGNON.
Christian LACROIX - Jean-Marie MAGNAN - Claude MAURON.
Odyle RIO - Robert SABATIER - Constant VAUTRAVERS.

MEMBRES DU COMITÉ DE PARRAINAGE
AUJOURD'HUI DISPARUS

Henri AUBANEL. Yvan AUDOUARD- Élisabeth BARBIER.
Louis BAYLE. Gaston BONHEUR. Henri BOSCO.
Hedwige BOUTIERE. Marcel CARRIERES. André CASTELOT-
Duc de CASTRIES. Jean-Pierre CHABROL. André CHAMSON.
Alice CLUCHIER. Georges DUBY. Lawrence DURRELL.
Pierre EMMANUEL. Henri-Paul EYDOUX. Louis FÉRAUD.
Irène FOUASSIER. Charles GALTIER. René JOUVEAU.
Halldor LAXNESS. Duc de LÉVIS-MIREPOIX. Marie MAURON.
Jean MISTLER. Maurice PEZET. Charles ROSTAING. Michel DROIT.
Louis LEPRINCE-RINGUET. Pierre SEGHERS.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Président : Henri CÉRÉSOLA
Vice-présidents : Jean TERRUS, Rémi VENTURE
Secrétaire. Michèle DEFONTE
Trésorier : AlbertBROCHUT
Archiviste : Annie TULOUP

A. ARNOULT, M. AUDEMA, M. BAUDAT, J. CASTANET, R. CHALAYE ,
M. FERRARI, P. MAXENCE, A. MICHEL, P. MILHAU, J. PITON,
F. PONSDESSERRE, D. RAINAUD, F. ROUX.



Dépôt légal 1er trimestre 1997
Directeur de la publication : H.CERESOLA
Commission Paritaire : N° 52953. ISSN 0988. 9531

Création. Impression
Berthier Imprimeur. Arles